

GROUPE REGIONAL DE PSYCHANALYSE

Aix- Marseille

=====

Novembre 2009



François Rouan

Site du GRP : www.groupe-regional-de-psychanalyse.org

« Il n'est que recourir aux données traditionnelles que les bouddhistes nous fourniront, s'ils ne sont pas les seuls, pour reconnaître dans cette forme du transfert l'erreur propre de l'existence, et sous trois chefs dont ils font le compte ainsi : l'amour, la haine et l'ignorance. »

Jacques Lacan, Les Ecrits, p. 309

◆ - GROUPE REGIONAL DU 7 NOVEMBRE 2009

Jean Allouch : On aime, beaucoup, passionnément, pas du tout...

Nous reprenons quelques questions posées à Jean Allouch lors de la rencontre du 17 octobre :

ααα Vous dites que Lacan a inventé une figure inédite de l'amour en précisant que vous utilisiez ce mot de « figure » dans le sens que lui donne Jacques Lebrun dans son étude de « l'amour pur ». Mais, si Jacques Lebrun emploie ce mot dans le sens de « figures successives et partielles », c'est avec cet objectif explicite que leur « réunion et [leur] organisation rendent lisible ce qu'est un amour fou ».

Or, de votre côté – du moins d'après ce que j'ai pu en lire –, vous déroulez effectivement une succession de « figures partielles » de cet « amour-Lacan » – mais j'avoue avoir du mal à trouver un fil qui me conduise à une lisibilité plus globale du dit amour.

J'admets bien volontiers qu'il faille se garder d'en faire une théorie, mais en esquisser le caractère et la fonction ?

Du renoncement – au bout de dix ans – à extraire l'amour du narcissisme (renoncement qui fait conclure à Lacan que « l'amour ce n'est pas sexuel »), à l'affirmation qu'il n'y a pas de rapport sexuel (affirmation qui conduit à faire renaître l'amour comme suppléance) – quel contrepied !

D'autant qu'avec ce retour de l'amour, c'est le signe, le sens et l'imaginaire qui reviennent sur le devant de la scène.

D'où ma question : qu'est-ce qui fait donc la colonne vertébrale ou du moins le fil rouge de cet amour-Lacan ?

Jean Paul Ricœur

ααα À la suite de Lacan dans RSI, vous réfutez le terme de « réalité psychique » pour parler de « réalité opératoire ».

Comme si, pour vous, « réalité psychique » avait une tonalité religieuse (l'âme, Dieu...) ou même psychologique, à rapprocher de la « fonction psy » de Foucault.

Mais, peut-on entendre autrement ce que Freud (athée) appelait « réalité psychique » (l'ICS et ses deux topiques) ?

Ce qui pose aussi la question de la réalité matérielle de l'humain. La vieille question de la dualité corps-et-âme ou la question de la spiritualité que vous évoquez dans votre livre « Le corps fait le lit de l'Autre par l'opération du signifiant » ? (Lacan à Milan, 1967)

Comment articuler corps et Autre ? Frayage, traduction ou translittération, chiffrage et déchiffrage parlent-ils du corps ou de la réalité psychique qu'il supporte sans que pour autant on l'appelle l'âme ?

Geneviève Baurand

ααα « Ne jetez pas ce qui n'est pas tombé », telle serait l'éthique négative que vous proposez en remplacement de cette exigence positive pour ne pas dire lénifiante et dogmatique que vous entendez dans le « wo Es war, soll Ich werden », si difficile à traduire qu'il vaut mieux en donner plusieurs versions : là où c'était, je dois(t) advenir . Mieux vaudrait ce « ne jetez ce qui n'est pas tombé » qui serait, dites-vous, vrai pour tout, pour l'amour, pour la baise, pour la fin de l'analyse.

Or sans être à un paradoxe près et sans être pour autant contradictoire, vous secouez vertement le cocotier analytique auquel nous nous accrocherions comme à une planche de salut.

« Wo Es war.. » tout serait déjà dit.. et certes c'est cette éternité là, cette éternisation là que vous combattez par tous les moyens, humoristes, absurdes, provocateurs ou cyniques (ce qui n'est pas la tradition analytique bien pensante pour ne pas dire bourgeoise) en vous donnant un mal de chien pour nous faire lâcher notre os. Ainsi non sans réussir votre coup, vous faites vaciller le totem sacré, un de plus ; notre siècle a déjà vu tomber quelques idoles et quelques murs ; la statue de Mao fait encore recette mais que penser de cet évènement artistique de la statue présentée creuse, vidée de son corps, étêtée, sans plus que le revêtement, la vareuse Mao, Mao jacket, comme on dit le col Mao (1). Vous n'êtes pas non plus sans réussir votre coup en nous faisant entendre que ce « wo Es war.. vous fait l'effet non pas d'un aphorisme mais de ce l'on entend chaque jour à la radio : « automobilistes, souriez » ; ce qui peut aussi freudiennement se dire : « là où vous conduisez, votre sourire doit advenir ».

Ainsi tout en précipitant la chute du Géant viennois et du Manitou de la rue de Lille vous nous interrogez précisément sur notre rapport idolâtre, gelé, mortifère au texte freudien et lacanien.

A la suite de Lacan, après avoir tout à la fois effeuillé la Marguerite (2) (dont vous dites combien elle a compté pour Lacan (Manien) et nous avoir expliquer «comment j'ai mangé mon père» par fidélité en acte, et «je me fiche de Freud et je me fiche de Lacan pour mieux m'en servir», nous nous trouvons désaxés et réorientés vers une éthique négative (un peu comme une théologie négative) réglée sur l'objet (petit a), conviés moins à un processus de subjectivation (au passage d'un état de subjectivation à un autre état de subjectivation) qu'à un processus de désêtre pour l'analyste et de désobjectivation pour l'analysant ; chute de l'objet petit a...

Comment ratons-nous le pas kantien de l'éthique ? comment l'éthique peut-elle se trouver ravalée au pathologique en restant accrochée à la 2^{ème} topique ? Comment monnayons-nous notre salut analytique à peu de frais au lieu du parler vrai et du courage qui va avec ?

(1) Voir Mao Jacquet de Sui Jianguo

(2) Pour Freud, il s'agissait de fleurs jaunes, de pissenlits ou de fleurs d'un jaune plus foncé, des giroflées

Maryse Grossmith

ααα « Foucault nous invite, vous nous le rappelez, à inscrire la psychanalyse comme exercice spirituel. Concernant la spiritualité indienne, en particulier celle qui suit la voie de la Moksa, du renoncement, il est évident que nous sommes très proches, du moins sur certains points, de l'effectuation analytique. Mais je résisterai à l'envie d'en discuter pour revenir vers Foucault autour de l'une de ces rencontres avec la psychanalyse qui me tracasse plus particulièrement. En effet si au regard de la psychanalyse il s'agit d'une articulation de la spiritualité avec le signifiant ceci nous renvoie à l'approche foucauldienne du langage qui n'est pas sans rapport avec ce qu'il entend par spiritualité. Je voudrais m'appuyer seulement sur trois textes. « **L'Ordre du Discours** » en lequel, définissant la position de son enseignement au Collège de France, il indique orienter son travail à l'encontre de la souveraineté du signifiant (ce qui est courageux finalement au moment où il l'annonce...) Souveraineté que réintroduira plus ou moins explicitement G. Agamben inscrivant ses travaux dans la lignée de Foucault. Le deuxième texte est la « **Préface à la transgression** », l'un des textes où Foucault en vient à faire entendre ce qu'il entend, lui, au titre du langage. Il s'agit de l'expérience de l'Impossible, au sens de

Bataille, concernant le rapport de la transgression et de la limite, de l'illimité de la limite donc, par lequel s'ouvre l'espace vide libéré par le retrait de « ce mot qui dépasse tous les autres » et par lequel l'indicible de l'illimité suffisait. Autrement dit, cet espace, Foucault le nomme Mort de Dieu. A la suite de Bataille, et en le citant, Foucault définit ainsi l'érotisme en le distinguant de la sexualité au regard de cette transgression au bout de laquelle finalement Dieu n'est rien s'il n'y a pas ce dépassement de Dieu dans le sens ...de Rien, justement. L'expérience de l'impossible, l'expérience de l'érotisme selon Bataille se trouve ainsi conduite au-delà de l'expérience mystique dont Foucault nous rappelle qu'au moment de le dire, elle défaillait. Foucault semble là véritablement poser au regard de l'expérience mystique une expérience de l'impossible, de l'ordre de l'exercice spirituel, qu'il va définir d'abord non en termes de discours mais bien dans l'ordre du langage. Il s'agit non seulement de Bataille mais aussi de Klossowski et... de Freud, mais plus particulièrement ici de Blanchot dont l'écriture devient alors le paradigme de ce langage pour lequel il dira : « Peut-être un jour apparaîtra-t-elle (l'expérience de la transgression) aussi décisive pour notre culture [...] que l'a été naguère, pour la pensée dialectique, l'expérience de la contradiction. Mais malgré tant de signes épars, le langage est encore à naître où la transgression trouvera son espace et son être illuminé ». L'essentiel pour nous est, non la transgression en elle-même, mais le fait que Foucault définit ce langage comme dédialectisé et donc ignorant toute contradiction mais aussi, en des termes qui posent question, hors discours ou non discursif. On pourrait dire déjà en rupture de discursivité (au sens de Foucault bien sûr). Cela il le fait graviter autour du terme **d'affirmation non positive**, dont il ne trouve l'indication que dans la distinction kantienne entre nihil negativum et nihil privativum. Il reprend le principe de contestation selon Blanchot qui consiste en une affirmation en rupture de transitivité. Un « Oui » qui affirme...rien. Il ne s'agit pas d'un « oui » positif et pas non plus de négativité, voire d'un quelconque nihilisme. Il ne s'agit pas de tout nier, et pas non plus d'un quelconque satanisme. **Il s'agit d'un « oui » dont s'ouvre l'espace même de l'expérience.** C'est-à-dire cet endroit où, dit-il, le sujet qui a porté à la parole ce langage se voit rejeté par le langage lui-même. C'est là qu'à faire un saut vers le troisième texte qui est « **La pensée du dehors** » (hommage à M. Blanchot) Foucault nous parle de **l'être du langage**. A suivre la pensée de Foucault nous ne pouvons éviter de penser quant à nous au pas-tout de Lacan et surtout à son écriture de l'objet a. Il serait d'ailleurs intéressant de rapprocher certaines pages de la Pensée du Dehors des quelques lignes dans lesquelles Lacan cite un passage de Thomas l'Obscur (de Blanchot) pour « illustrer » cet objet a vers lequel il essaie de conduire son auditoire. J'ai entendu que Foucault aurait abandonné cette voie par laquelle il s'intéressait au langage. Je ne pense pas quant à moi que ce soit vraiment justifié quand, à mon sens, on retrouve l'essentiel de cette pensée « non-dialectique » dans la question de ce que j'appellerai le « Souci-Déprise de Soi »...Mais pour continuer avec Lacan n'a-t-il pas lui-même remis sur l'ouvrage sa propre approche du langage ? Je pense à cette phrase (Radiophonie) par laquelle il rappelle que s'il avait sans doute parlé comme personne ne l'avait encore fait du signifiant, le signe qui fut sa première affaire resterait sa dernière bien qu'il ait fallu ce détour par le signifiant.... Il faut chercher car il y a sans doute quelques

traces, dans Encore notamment, dans les termes de rupture (rupture d'être, rupture de deux substances...) Mais c'est surtout dans les premières pages du séminaire « **Le Sinthome** » que, revenant vers le signe saussurien dans les termes du Symbole comme pièce cassée, il semble le plus mettre à mal (bien que, lui aussi, hors de toute contradiction il la maintienne) la logique et la définition même du signifiant pourtant depuis quotidiennement radotées... Il s'agit là-aussi d'une rupture discursive dont se produit l'objet a. **Hors-discours ? Dédialectisation du langage ? Pensez-vous qu'on puisse ici au niveau de l'approche du langage rencontrer une convergence entre Foucault et Lacan ?**

Jean Claude Molinier

Et ses reprises sur :

La « gigantesque enseigne lumineuse » de la doxa lacanienne du « sujet lié au signifiant ». Nous trouverons son développement dans l'article « Psychanalyse et Spiritualité » sur www.jeanallouch.com

« Pare-être – parêtre – parlêtre : se rompre au parêtre génère le parlêtre », dans « L'étourdit » (Scilicet n°4 ou Les autres Ecrits).

« A toutes fins édifiantes, [...] "ambivalence" pour user du mot dont la bonne éducation psychanalytique désigne la haine, car chacun s'y veut averti que ce soit masque de l'amour ».

«Aujourd'hui, j'écrirai volontiers de "l'hainamoration"...

Jacques Lacan, Introduction de "Scilicet", Scilicet n° 1, publié en 1968, et Encore, leçon du 20 mars 1973.



François Rouan

EEEEEEEEEE

◆ - LES APRES-MIDITS DU GRP

La préparation d'une prochaine rencontre des Après-midits du GRP est mise en route ; elle concerne le « malaise » de plus en plus prononcé, soulevé par les questions de l'*évaluation* et de ses conséquences.

Cette rencontre des Après-midits aura lieu fin janvier, mi-février 2010. Une affichette vous sera envoyée, le plus rapidement possible informant la date, le lieu et les intervenants.

Une autre rencontre est proposée par Antoinette Lovichi : elle concernera les incidences du discours bio-politique dans le monde du travail : émergence de l'angoisse, souffrance physique et psychique, enfermement, suicide...

Christian Dejours, psychiatre (ses livres : « Travail vivant », T1, sexualité et travail - T2, travail et émancipation, chez Payot) pourrait être invité.

Maryse Grossmith : 06 75 86 69 14 et Marie Josée Pahin : 06 216 24 28 57 sont les animatrices des Après-midits du GRP.

EEEEEEEEEEEE

◆ - COLLOQUE

A la recherche d'un thème fédérateur...

Lors de la prochaine réunion du GR du 12 décembre sera soumis à la discussion l'argument suivant :

« D'un discours qui affecte le collectif, et de ses effets sur la vie, n'y aurait-il pas à repérer les effets d'une forclusion localisée sous le masque d'une politique de l'évaluation, de validation de l'efficacité économique et de la santé publique ? La réponse serait à situer dans le soutien de ce qui peut et doit passer de l'individuel au collectif : ce qui objecte (abjecte) à la jouissance impliquée dans le discours dominant. »

Marcel Ritter et Jean Marie Jadin («La jouissance au fil de l'enseignement de Lacan », chez Erès) interviendront au colloque qui devrait avoir lieu en **octobre/novembre 2010**.

EEEEEEEEEEEE

◆ - UN GROUPE DE TRAVAIL

« La Relation d'objet », séminaire IV, 1957/1958, de Jacques Lacan, qui vient de se terminer, propose une discussion aux participants du GR. Deux ou trois interventions très courtes suivies d'une discussion prévues notamment sur certains points du Séminaire ainsi que les modalités de travail du groupe.

Intervenants : Antoinette Lovichi, Patrick Peyre, Clara Bottai, Francine Benzaquen, et Jeannie Barre

La rencontre précèdera le GR du samedi 23 janvier 2010.

EEEEEEEEEEEE

◆ - LES GROUPES DE TRAVAIL

En attente de la liste des groupes de travail qui devrait être publiée à la fin décembre 2009,

Proposition d'un nouveau groupe de travail, à partir de janvier 2010 :

« Réflexion sur l'émergence de l'angoisse en situation de travail, à partir de textes de Freud et de Lacan (séminaire X, l'Angoisse), mais aussi d'articles et d'ouvrages même extérieurs au monde lacanien comme ceux de C. Dejours, par exemple .»

Cette proposition s'adresse à toute personne intéressée ayant une expérience analytique.

Lieu : Aix en Provence

Contactez après 20 heures : Antoinette Lovichi – 04 42 27 96 19

alovichi@free.fr

EEEEEEEEEEEE

◆ - LES COUPS DE CŒURS

♣ - Film de Michaël Haneke,
Le Ruban Blanc

♣ - Paul-Laurent Assoun
Dictionnaire des œuvres psychanalytiques, Puf

EEEEEEEEEEEE

◆ - **PROCHAINS RENDEZ-VOUS**

ααα - Psychanalyse, Dialogue et Lien social

Le mercredi 9 décembre 2009

« *Faillite de l'Altérité et mise en acte adolescente* »

Michèle Benhaïm, maître de conférence en psychologie clinique.

PROCHAIN GR : LE SAMEDI 12 DECEMBRE 2009

A 18 HEURES

AUX ARCENAUXX – MARSEILLE

Le GR de janvier 2010 aura lieu le 23 janvier à 18 heures, aux Arcenaulx ; date à confirmer.



François Rouan

EEEEEEEEEEEE

COMPOSITION DU CA

aaaaaaaaaaaa

Président : Olivier Sigrist – sgristol@numericable.fr
 Secrétaire : Monique Scheil – monique.scheil@wanadoo.fr
 Trésorière : Denise Lancerotto-Digelmann
 41 rue Marius Thomas – 13007 Marseille
 tél : 04 91 52 89 02
 Patrick Peyre : patrick.peyre4@wanadoo.fr
 Maryvonne Paul : maryvonne.paul@orange.fr
 Dominique Pezet : tél : 06 86 10 52 04
 Claude Benyayer-Labarthe : tél : 04 42 27 04 99

EEEEEEEEEEEE

« La "roue de la vie" comporte en son centre trois figurines d'animaux liées entre elles. De ces trois poisons de base de la "vie humaine" (Samsara) Lacan fait des...passions ! Dod-chags (le coq) est non pas l'amour mais le désir, l'avidité, l'attachement ; Zhe-sdang (le serpent), l'aversion, la haine, l'agressivité ; et gTi-mug (le cochon), l'illusion, l'ignorance, la confusion. »

Jean Allouch, L'amour Lacan, p. 35 et Contre l'éternité, p. 91.



François Rouan